

24 images

24 iMAGES

André Dussollier

Marcel Jean

Number 64, December 1992, January 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22608ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jean, M. (1992). André Dussollier. *24 images*, (64), 26–27.

ANDRÉ DUSSOLLIER

Dussollier ou la précision. Le plaisir du spectateur, c'est de le voir entrer dans un rôle. Il s'y engage avec une assurance remarquable, directement, et l'impose d'entrée de jeu, en une ou deux répliques. Ainsi, en témoignent l'avocat qu'il incarne dans *Le beau mariage*, d'Éric Rohmer, le jeune sociologue d'*Une belle fille comme moi*, de François Truffaut, le pasteur protestant de *L'amour à mort*, d'Alain Resnais, le pilote d'avion de *Trois hommes et un couffin*, de Coline Serreau.

Avec doigté, Dussollier réinvente sans cesse la façon de jouer un professionnel, la façon de tenir un rôle s'appuyant d'abord et avant tout sur le dialogue. «Au cinéma, explique-t-il, on ne m'a pas vraiment donné la chance de tenir des rôles physiques. Pourtant, plus jeune, j'étais plutôt le type sportif. De mes débuts chez Truffaut en passant par Rohmer, Resnais, et Rivette j'ai été identifié à un certain cinéma, à une certaine famille qui comprend aussi des gens moins connus comme Pascal Kané et Danièle Dubroux. Or, il s'agit le plus souvent d'un cinéma dominé par la parole ou d'un cinéma, c'est le moins qu'on puisse dire, qui n'est pas axé sur l'action. Il en a été autrement au théâtre où j'ai travaillé sur un autre registre. Cela m'a permis de combler ce qui, autrement, aurait pu constituer un vide. Je n'ai donc pas eu de frustration.»

De tous les metteurs en scène avec qui il a travaillé, Dussollier semble porter une affection particulière à Resnais, qui l'a dirigé dans trois films: *La vie est un roman*, *L'amour à mort* et *Mélo*. Il parle avec passion des méthodes audacieuses du cinéaste qui propose à ses acteurs un travail préparatoire minutieux qui sort des sentiers battus. «Pour *L'amour à mort* tout passait par l'apprentissage de la musique sérielle. Il fallait faire notre éducation musicale. Il y a d'ailleurs une anecdote qui définit assez bien Resnais, sa démarche intellectuelle très construite et en même temps son côté ludique, la part de hasard. Lorsque nous travaillions à *L'amour à mort*, Resnais nous a beaucoup parlé de Leonard Bernstein, le musicien américain; nous avons d'ailleurs eu à écouter ses conférences. Or, après avoir terminé le film,

Resnais se cherchait un autre projet. Lors d'une conversation téléphonique, Fanny Ardant lui a lancé: «Pourquoi ne faites-vous pas un film sur votre Bernstein?» Resnais a cru qu'elle parlait d'Henry Bernstein, le dramaturge français, et il a saisi la suggestion au vol puisqu'il a décidé d'adapter sa pièce, *Mélo*. C'est donc de façon presque accidentelle que les deux films se succèdent. Pourtant, vous disiez tout à l'heure que leur unité thématique est telle qu'on dirait deux films complémentaires.»

De Resnais, Dussollier enchaîne en parlant des deux films qu'il présente au FFM: *Les Russes*, de Sergueï Bodrov et *Un cœur en hiver* de Claude Sautet, deux films que l'on peut presque renvoyer dos à dos tant le succès du second explique l'échec du premier. «Bodrov est un bon metteur en scène qui a

été englouti par la machine de la coproduction. Son film représente ce qui menace le cinéma européen à l'heure de l'ouverture des frontières et de la lutte pour survivre au cinéma américain. Pour ma part, j'en tire une leçon: la prudence. L'intérêt et la vivacité des réalisations précédentes de Bodrov n'étaient pas un gage suffisant dans un tel





PHOTO: BERTRAND CARRIÈRE

contexte de production. J'aurais dû savoir que l'entreprise était vouée à l'échec précisément à cause de ce contexte. Inversement, la réussite du film de Sautet tient à ce que le cinéaste parvient à rester lui-même dans la tourmente du cinéma français actuel. Sautet fait simplement ce qu'il fait le mieux.» Justement, si *Un cœur en hiver* appartient hors de

tout doute au meilleur Sautet, peut-être que la présence fascinante d'André Dussollier y est pour quelque chose. Comment expliquer, sinon, que l'acteur ait tant de bons films à son palmarès. ■